

## **Manifeste contre la guerre**

Activistes des mouvements sociaux, travailleurs et travailleuses, scientifiques, acteurs et actrices culturels de tous pays,

L'impensable est arrivé: la guerre est de retour chez nous en Europe. À l'heure qu'il est, de grandes villes en Ukraine deviennent des champs de batailles. Des gens paisibles se retrouvent déchiquetés par de grenades ou de missiles, ou enfouis sous les décombres de leurs habitations. Qui survit les attaques barbares dans les caves ou des couloirs de métro, est mis en fuite par la faim, le froid, le manque d'eau et l'obscurité. La barbarie, la revoilà.

Cet enfer se prépare et s'étend depuis plus de vingt ans. D'abord en Tchétchénie et Yougoslavie, ensuite en Afghanistan et en Irak, et jusqu'à aujourd'hui au Yémen, en Syrie et dans d'autres régions du proche orient. Maintenant il est arrivé en Europe, et avec l'agression russe contre l'Ukraine il a atteint de dimensions de catastrophe. Les grandes agglomérations urbaines, densément bâties et habitées par des millions de gens, sont devenues les zones de confrontation préférées des deux armées.

Que des conflits militaires se brutalisent, a de multiples raisons. Cela exprimait la rivalité grandissante des grandes puissances impérialistes qui, les dernières décades, s'échafaudait derrière les façades de l'économie globalisée. Le système capitaliste mondialisé affichait une nouvelle fois sa tête de Janus. D'une part il comptait sur la paix générale des chaînes d'approvisionnement globales et les flux d'information pour adapter l'exploitation des classes laborieuses et l'étendre dans les derniers recoins de la planète. D'autre part il déchaînait des luttes de plus en plus violentes autour de zones d'influence géostratégiques. Un cas typique est la Chine, combinant son projet des "nouvelles routes de la soie" pour relier les continents, avec de revendications territoriales sur Taïwan et en mer de Chine méridionale. Les

Etats-Unis ne sont pas en reste non plus. Pour asseoir sa hégémonie économique mondiale, Washington a installé son adversaire est-asiatique en établi prolongé de son potentiel de production. Au même temps Washington saborde le projet chinois des "nouvelles routes de la soie" sur tous les plans et a tout fait pour miner une relation économique paisible entre la Chine, la Russie et l'Europe. Parallèlement l'administration américaine a dressé son alliance militaire, l'OTAN, contre la Fédération de Russie pour empêcher l'intégration du successeur de l'empire soviétique déchu dans une Europe élargie dotée d'un ordre de paix stable avec de garanties de sécurité mutuelles. Le sabotage de "North Stream 2" montre bien que la pression économique sert les mêmes fins ici que dans le positionnement contre la Chine. Ce qui fut une réussite des États-Unis en face de la Russie, se révéla un boomerang dans le cas de la Chine et favorisa son ascension au rang de puissance mondiale concurrente. Comme troisième facteur barbare il faut encore nommer le fondamentalisme islamique, une variante anti-impérialiste profondément régressive en quête d'un État de Dieu patriarcal. Ces tendances se muaient en menaces pour l'humanité par l'accès facile de tout parti en conflit aux arsenaux militaires et leurs systèmes d'armement conventionnels issus des poussées technologiques capitalistes, avec leur létalité toujours plus grande.

Devant cet arrière-fond doit se comprendre l'agression russe contre l'Ukraine du 24 février. De ces contextes s'explique aussi l'histoire qui la précède. À la chute de l'empire soviétique, les États-Unis achetaient l'accord russe pour l'intégration de l'Allemagne unifié dans l'OTAN par la promesse de ne pas élargir l'OTAN plus loin dans l'est européen. À ce moment les chances pour que la Russie s'ouvre vers l'Europe et se démocratise, furent bien prometteuses. Elles étaient pourtant gâchées dans peu d'années. Depuis 1997 commençait d'abord subrepticement, ensuite ouvertement l'élargissement de l'OTAN vers l'est, et à la traîne celle de l'Union Européenne. De la part des élites russes au pouvoir et de la majorité de la population on ressentait l'exclusion comme humiliante. Il y avaient aussi quelques tendances contraires, notamment en France et en Allemagne, pour chercher l'entente; mais le nouveau pacte particulier des Etats-Unis avec les pays est-européens les réduisaient

à rien. Cet orgueil déplacé créait en Russie les conditions extérieures pour qu'advienne une stratégie de révision impérialiste, propagée déjà par des parties de l'élite du pouvoir dès la fin de l'Union Soviétique, et culminant dans l'ère Poutine. Les signaux d'avertissement lancés par cette révision - la guerre en Géorgie 2008 et l'annexion de la Crimée en 2014 - furent ignorés. Au contraire, on travaillait à l'établissement d'infrastructures de l'OTAN en Ukraine, qui se trouvait depuis 2014 en guerre civile avec une participation indirecte de la Russie. Les manœuvres conjointes des forces ukrainiennes avec l'OTAN en septembre 2021 signifiaient enfin le dépassement de la ligne rouge. Le rapprochement direct de l'OTAN à la frontière ouest russe sur une longueur de 1.200 km était insupportable pour l'élite de pouvoir et du militaire russe, et elle décidait d'une guerre d'agression contre l'Ukraine avant qu'elle ne rejoigne formellement l'OTAN.

Avec ces réflexions il ne s'agit pas de chercher d'excuses pour quoi que ce soit. L'agression contre l'Ukraine n'est pas à légitimer. Pourtant il faut admettre que d'agressions impérialistes de la part de l'occident avaient précédé cette attaque de catastrophe. Toutes les élites de pouvoir impérialistes partagent une logique de géostratégie comme celle provoquée dans la Russie de Poutine. Imaginez seulement que la Fédération russe aie conclu un pacte militaire avec Cuba et le Mexique et serait en train d'installer aux Caraïbes et à la frontière Sud des États-Unis une infrastructure militaire dirigée contre eux !

Il nous est impossible d'être partie prenante dans ce poker de catastrophe. Nous condamnons rigoureusement l'agression russe. Nous rejetons les élites au pouvoir à l'Occident tout autant. Au lieu de reconnaître l'échec de leurs fins d'expansion démesurées, ils tournent les boutons des escalades et se font fort pour une guerre économique sans limites, pour des aides militaires étendues et des livraisons d'armes.

Nous savons que trop bien qu'avec cette position contre tous les partis et acteurs - directes et indirectes - de la guerre en Ukraine nous ne sommes qu'une toute petite

minorité. Mais il ne nous est pas permis d'abandonner notre identité, notre orientation vers les luttes sociales et émancipatrices pour l'égalité et l'autodétermination, à la logique de la guerre impérialiste et au cynisme des va-t-en-guerre de tous les cotés. Nous aussi sommes responsables que le carnage militaire, le meurtre de civils, les bombardements, la faim et l'expulsion de la population ukrainienne arrêtent, ainsi que la destruction des infrastructures sociales. Nous ne pouvons pas accepter que l'OTAN et l'Occident tablent sur la défense de l'Ukraine jusqu'au dernier Ukrainien capable de combattre, et que l'état-major russe ne s'émeuve en face des pertes de milliers de soldats - des conscrits, qui plus est. Nous ne tenons pas à être un jour questionnés par nos enfants et petits-enfants, pourquoi nous ne nous sommes pas opposés contre l'élargissement du conflit ukrainien en une grande guerre européenne ou même en un Harmageddon nucléaire. Les soutiens militaires massives de la part des États-Unis et de l'OTAN et les sanctions économiques démesurés n'ont fait que dresser cette menace de plus en plus nettement. Nous ne sommes pas des observateurs passifs. Si on continue de jouer sur les escalades, les désastres de la guerre vécus par la population civile ukrainienne pourraient bien nous rattraper dans les semaines qui viennent.

Nous exigeons:

- (1) Un cessez-le-feu immédiat et le départ de toutes les unités de combat des agglomérations urbaines
- (2) Le retrait des troupes russes de l'Ukraine. Le désarmement et la dissolution de toutes les formations paramilitaires présentes en Ukraine
- (3) L'arrêt des livraisons d'armes et de la participation sous couvert de l'OTAN à la guerre
- (4) La suppression immédiate des sanctions et l'arrêt de la guerre économique
- (5) Des négociations de paix entre la Russie et l'Ukraine sous surveillance de la OSCE. Assurance de la neutralité permanente de l'Ukraine et déconstruction de l'infrastructure de l'OTAN en Ukraine, en contrepartie de garanties russes de sécurité complète et assurées par traité international.

(6) Refondation de l'Ukraine en état pont entre OTAN/Union Européenne et la Russie sous le toit de la OSCE. Contrats bilatéraux de reconstruction et du commerce entre l'Ukraine, l'Union Européenne et l'Union douanière post-soviétique.

Bien sûr, ces exigences resteront sans base tant qu'elles ne sont pas portés et imposés par les mouvements sociaux, les classes laborieuses et des couches de l'intelligence critique dans un effort coordonné internationalement.

Le temps presse pour mobiliser une large résistance antimilitariste intégrée dans les luttes sociaux. Malgré les apparences, ce projet n'est pas voué à l'échec.

L'intégration de la résistance contre la guerre du Viêtnam dans la révolte sociale des années 1960 tardives montre que la chose est possible.

Comme premiers pas pour mobiliser de la résistance nous proposons:

(1) l'arrêt de livraisons d'armes en Ukraine et dans d'autres régions de guerre au monde par des boycottages

(2) Lancement d'une campagne de refus du service militaire dans toutes les armées présentes dans la guerre en Ukraine: refus de suivre les appels, désobéissances aux ordres, désertion des unités de combat et de ravitaillement de la Russie, de l'Ukraine et de l'OTAN. Établissement d'un mouvement de solidarité pour les objecteurs.

(3) Participation à des actions de soutien pour les gens en fuite de l'Ukraine et des autres régions de guerre et de guerre civile

(4) Il est grand temps de se positionner contre la désorientation des mouvements pour la paix et des protestes. Les manifestations partout au monde et les intérêts des classes laborieuses se dressent contre toutes les puissances impérialistes et ne doivent pas prendre partie. Leur but était et reste la fin de l'exploitation, de la répression patriarcal, du racisme, du nationalisme, de la destruction de la nature. Ils veulent imposer les droits des hommes, individuels et sociales. Maintenant la lutte contre l'ancienne barbarie est réapparue.

Il est encore grand temps que les opposants contre la guerre de tous les pays s'unissent, avant qu'il ne soit trop tard. La menace d'un emploi d'armes nucléaires est réelle. C'est notre obligation de l'empêcher. Vis-à-vis de nos enfants et nos petits-enfants nous en sommes responsables.

15.3.2022

**premiers signataires:**

Cesare Bermani, historien, Orta San Giulio (It.)  
Sergio Bologna, historien et conseiller en logistique, Milano  
Helmut Dietrich, Forschungsgesellschaft Flucht und Migration e.V., Berlin  
Rüdiger Hachtmann, historien, Berlin  
John Holloway, politologue, Universidad Autónoma de Puebla  
Erik Merks, syndicaliste à la retraite, Hambourg  
Karl Heinz Roth, historien et médecin, Brême  
Bernd Schrader, sociologue, Hanovre  
Hans Schulz, médecin, Hambourg-Harbourg